

Appel à contribution

Ratés, échecs et autres navets : la question de la médiocrité dans les œuvres d'art

Coordination : Camille Cellier



Odilon Redon, *Le Navet*, vers 1875, huile sur carton, 23x32,7x36,5 cm, Musée d'Orsay.

Navet 1) Plante cultivée pour ses racines comestibles. Canard aux navets

2) Fig. Mauvais tableau → croûte. Œuvre sans valeur. Très mauvais film. (Dictionnaire Le Robert)

« Nanars », littérature capable de proposer des « intrigues aberrantes, des personnages inconsistants, [un] style boursoufflé, des vers boiteux¹ », ou encore arts visuels (conférer le MOBA, Museum of Bad Art, collectionneur de « croûtes ») et arts de la scène (théâtre, danse) nous régaler d'imperfections, défauts artistiques, ratages et insuffisances. Et lorsque ce n'est pas la forme qui souffre, les personnages médiocres prennent la relève : fainéants cultes (à l'Oblomov de Goncharov répond le « Dude » - Jeff Bridges, *The Big Lebowski*, chacun sur son canapé respectif), figures du « non » (Bartleby), de lâches (les personnages houellebecquiens des *Particules élémentaires*), personnages du théâtre de l'Absurde qui s'annulent, à force d'obsession et de vacuité langagière (chez Ionesco et Beckett), « beaufs » émergeant sous le crayon de Cabu (1972) et de Binet (*Les Bidochon*, depuis 1977). Enfin, sous l'assaut de dégradations, l'œuvre peut paradoxalement s'améliorer sous la forme du pastiche, tel *Scary Movie*, avatar scatologique, comique et distancié de l'horifique *Scream* de Wes Craven (1996), où, béat, sous l'effet du cannabis offert par les jeunes qui de cette façon sauvent leur peau, le masque psychopathe se déforme, métaphore de l'œuvre elle-même distordue et rieuse.

¹Bayard Pierre, *Comment améliorer les œuvres ratées*, éditions de Minuit, Paris, 2000, p.172

Décidément, ce sujet ouvre des pistes palpitantes du côté du navrant, ce qui n'a pas échappé au monde universitaire. En témoignent le colloque « Anthropologie de la lose² » et plus récemment encore, le colloque international « Représentations littéraires du perdant dans la littérature occidentale du Moyen Âge au XXIème siècle³ ».

Par ailleurs, il serait naïf de se pencher sur la thématique en esquivant un point de vue diachronique. En effet, la médiocrité n'a pas toujours été... médiocre, au contraire. Le « *beau style bas*⁴ », dit médiété stylistique ou *mesotès*, était prôné au *Quattrocento*. « *Ny trop haut, ny trop bas [...] le souverain style*⁵ » est prisé pour son *aurea mediocritas*, cette virtuosité à passer inaperçu. C'est au fil des siècles que la notion se corrompt, jusqu'à son acception moderne, restreinte et négative. Elle demeure d'une grande relativité, extrêmement subjective, variable selon les critères et selon les époques : Bouguereau est acclamé de son vivant, mais considéré avec mépris ensuite (peintre « pompier » et kitsch), *La Henriade* de Voltaire -1723- , acclamée, n'a plus les faveurs du public, *La Fille de Ryan (Ryan's Daughter)* de David Lean s'est soldé par un cuisant échec au *box-office* à sa sortie en 1970, il est désormais réhabilité.

En outre, la médiocrité constitue une nébuleuse entourée de superstition. C'est que l'œuvre ratée angoisse, voire déclenche une réaction phobique⁶ car elle présente un manque, renvoyant à notre propre et insupportable incomplétude (la psychanalyse pointe la mobilisation d'une fantasmatique de la castration).

Qui plus est, chercheurs français, confirmés ou débutants, nous travaillons au sein de la puissante culture française de l'échec, lequel est perçu comme une incompétence, une insuffisance cuisante (d'aucuns savent cette terreur nationale à l'encontre de la note scolaire). L'Hexagone a même le privilège de jouir d'une FFL (Fédération Française de la Lose depuis 2015), certes humoristique, mais située aux antipodes de la « culture du rebond » scandinave et américaine, où le raté est considéré comme constructif et créatif.

« Pied de nez à la performance⁷ », la notion se révèle éminemment subversive, dynamique – détecter le défaut pour mieux s'adonner au « délice d'une réécriture⁸ » améliorée ? - et vitale. Rappelons les « vertus de l'échec⁹ » : l'Histoire se construit sur des tentatives et des défaites, il en va de même pour la création.

² Isabelle Rivoal et Anne de Sales, LESC, laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, CNRS - Université de Paris Ouest, 10-13/12/2012

³ Hélène Vial, Université de Clermont-Ferrand, CELIS UR 4280, 23-24-25/11/2023

⁴ Naya Emmanuel et Anne-Pascale Pouey-Mounou, *Éloge de la médiocrité, le juste milieu à la Renaissance*, Paris, éditions d'Ulm, coll. Coup d'essai, 2005, p.95. L'expression est de Ronsard.

⁵ *Ibid.*, p.99

⁶ Noguez Dominique, *Comment rater complètement sa vie en onze leçons*, Paris, « Petite bibliothèque », Rivages poche, 2014, p.11-12

⁷ Meurice Guillaume, *Petit éloge de la médiocrité*, éditions les Pérégrines, 2023, p.10

⁸ Bayard P., *Op. Cit.*, p.172

⁹ Pépin Charles, *Les Vertus de l'échec*, Allary éditions, 2016

Dans le prolongement du séminaire doctoral portant sur la question de la médiocrité dans les œuvres d'art, dont trois volets se sont tenus à l'Université de Caen, en 2024-2025 (organisation : Camille Cellier), nous faisons le choix de mettre en culture notre fructueuse première récolte de navets, d'une part, en projetant une publication collective sur le sujet, d'autre part, en élargissant l'appel aux enseignants-chercheurs titulaires en arts du spectacle et visuels (théâtre, cinéma, arts plastiques, danse), littérature, langues vivantes. Des propositions de la part de doctorants et jeunes docteurs restent bien sûr les bienvenues. Ne sommes-nous pas tous confrontés à des projets artistiques pitoyables ou des occurrences de cette aptitude humaine infinie qu'est la « ratologie ¹⁰ » ?

Finalement, notre futur ouvrage collectif escompte être l'opportunité de réflexions sur la médiocrité artistique, y compris pluri- et/ou transdisciplinaires, voire l'occasion d'un plaidoyer en faveur de toutes ces œuvres que leurs failles et sujets rendent touchantes, et qui « méritent respect et droit à l'existence ¹¹ ».

Il sera possible de se questionner sur ces prétendus « mauvais objets », selon les axes suivants (**non exhaustifs**) :

I Échec(s) et mat au pays des losers : Quelle incarnation de la médiocrité ? Quels sont les pouvoirs des anti-héros, losers, *schlemihl* de tradition *yiddish* et autres « perdants magnifiques » ? Le *loser* met-il l'œuvre en péril ? Comment la *lose* est-elle portée par ses interprètes tels que Al Pacino, Mickey Rourke, Nicolas Cage, Michel Blanc, Patrick Dewaere ? Jouer un *loser* représente d'ailleurs une aspiration de plus en plus fréquente chez les acteurs, de Mads Mikkelsen ¹² à Charles Berling ¹³.

II Œuvres malades un peu, beaucoup, à la folie : Quelle(s) raison(s) au ratage ? Comment se définit une supposée médiocrité artistique ? Est-il jouable de placer le médiocre, le « moyen » au cœur de l'œuvre sans l'endommager irrémédiablement ? Comment et pourquoi « écrire le médiocre », tel Gustave Flaubert ? Quelle dramaturgie à la *lose* ? Comment la médiocrité parvient-elle à faire alliance avec un maximum de genres et sous-genres (films sociaux et dramatiques, comédie du célibat, de la virginité, *buddy movies*, *feel good movies* choraux, pastiches, films d'écrivains, de sport...) ?

¹⁰Noguez D., *Op. Cit.*, p.37

¹¹Bayard P., *Op. Cit.*, p. 172

¹²Yohann Haddad, *Première*, Mads Mikkelsen : « Les personnages de *losers* sont plus intéressants que les personnages de beaux gosses », 03/07/2023.

¹³Laurent Carpentier, *Le Monde*, Culture, « Un château de sable avec Charles Berling », 1/6, dimanche 21-lundi 22/07/2024, p.18 : « Pour moi, la perfection est la pire idée que l'on ait inventée dans l'histoire de l'humanité ».

III Médiocrité et réception : Comment l'œuvre médiocre peut-elle devenir culte ? Comment expliquer l'appétence pour l'œuvre fragile ? Comment la réflexivité s'installe-t-elle au cœur de l'œuvre où la médiocrité tient lieu d'enjeu principal ? Le public peut-il « défaire » une œuvre ?

Modalités de soumission :

Les propositions en **3000 signes maximum** (police en 12, interligne 1,5, justification à gauche et à droite), accompagnées d'un **TITRE** et d'une courte **BIOBIBLIOGRAPHIE** seront envoyées avant le **22/12/2025** à l'adresse suivante : **camille.cellier@unicaen.fr**

Elles seront ensuite expertisées en double aveugle par un comité scientifique composé de neuf enseignants-chercheurs issus de plusieurs disciplines en HSS.

La réponse vous parviendra en **février 2026** au plus tard. Pour les propositions sélectionnées, un cahier des charges sera alors fourni pour accompagner la rédaction des articles. La date de tombée des manuscrits définitifs est envisagée en septembre 2026, en vue d'une publication collective (presses universitaires).

Comité scientifique :

Chloé Delaporte (Maîtresse de Conférences en théorie du cinéma et de l'audiovisuel, Université Paris 3, Sorbonne Nouvelle)

Romain Jobez (Professeur des Universités en études théâtrales, Université de Caen Normandie)

Raphaël Jaudon (Maître de Conférences en études cinématographiques, Université de Caen Normandie)

Barbara Laborde (Maîtresse de Conférences en littérature, cinéma et études visuelles, Université Paris 3, Sorbonne Nouvelle)

Olivier Leplatre (Professeur des Universités en littérature du 17^e siècle, Université Jean Moulin, Lyon 3)

Philippe Ortolí (Professeur des Universités en études cinématographiques, Université de Caen Normandie)

Mireille Raynal-Zougari (Maîtresse de Conférences en littérature, cinéma et études visuelles, Université Toulouse 2, Jean Jaurès)

Dick Tomasovic (Professeur des Universités en théorie et pratiques du cinéma, des arts visuels et des arts du spectacle, Université de Liège)

Valérie Vignaux (Professeure des Universités en études cinématographiques, Université de Caen Normandie)

Bibliographie indicative :

- Bayard Pierre, *Comment améliorer les œuvres ratées*, éditions de Minuit, Paris, 2000
- Edwards Carole et Françoise Cevaër (dir.), *La figure du loser dans le film et la littérature d'expression française*, collection L'Un et l'autre en Français, PULIM, 2018
- Flaubert Gustave, *Madame Bovary* (1856), *Bouvard et Pécuchet* (1881)
- Lukács Georg, *L'esthétique t.II*, éditions critiques, traduction de l'allemand par Jean-Pierre Morbois et Guillaume Fondu, Paris, 2022
- Melville Herman, *Bartleby, The Scrivener : A story of Wall Street* (1853)
- Meurice Guillaume, *Petit éloge de la médiocrité*, Paris, éditions Les pérégrines, 2023
- Naya Emmanuel et Anne-Pascale Pouey-Mounou, *Éloge de la médiocrité, le juste milieu à la Renaissance*, Paris, éditions rue d'Ulm, 2005
- Pedrono Yves, *Le loser, l'Amérique et le cinéma*, Paris, éditions Kimé, 2021
- Pépin Charles, *Les Vertus de l'échec*, Paris, éditions Allary, 2016
- Thorel-Cailleteau Sylvie, *Splendeurs de la médiocrité, une idée du roman*, Genève, Droz, 2008
- Trouillot Lyonel, *Parabole du failli*, Paris, Actes Sud, 2013

Chroniques (radio et presse) :

- Christophe Bourseiller, France Inter, « ce monde me rend fou », « Pourquoi a-t-on aussi peur de l'échec ? », 30/12/2023
- Eric Delvaux, France Inter, Le cabinet des curiosités, « Il ne faut pas confondre nanars et navets », mardi 12/11/2013
- Odile Tremblay, *Le Devoir*, Chronique « Les vertus méconnues des croûtes et des navets », 26/08/2013

